

# Phénix

Ayant, à l'instigation de sa mère,  
dérobé à son père sa meilleure concubine,

Phénix (ou Phoenix),  
privé de descendance  
et rendu aveugle par la malédiction paternelle,  
devint le maître d'arc et le lieutenant d'Achille.

Ce récit n'intéressa personne :  
à quoi bon un œdipe mal centré ?

Pareillement oubliées,  
Phoenissa la sanglante — Vie dans la mort —  
qui préside au sort de la Phénicie  
et Kainis, vierge virile  
qui devint Kaineus, le tyran aux rites impies :  
des mythes du phénix seul l'optimisme reste.  
Hérodote puis Ovide ('Métamorphoses', XV),  
Marco Polo et 'les Mille et Une Nuits',  
nous rapprochent de Venise,  
↑↑ la fenice ↑↑.

Encore les mythes du Homa,  
du Rokh ou du Simorgh (repris des 'Avesta')  
y subissent-ils bien des métamorphoses :

Ovide montre le Phénix  
bâtissant son nid parmi les parfums  
pour y mourir après ses 500 ans de vie,  
y renaître et porter sur un autre palmier  
le berceau-tombe du père qu'il fut.  
Ainsi virilisé, le mythe d'autoengendrement  
s'accouple aux mythes du feu :  
c'est de ses cendres et non plus du parfum  
que renaîtra Phénix.

Et l'oiseau d'Arabie (Shakespeare)  
servira de symbole aux mystiques d'Orient  
(Ferdowsi, 'Attār :  
le Simorgh 'est' les oiseaux qui le cherchent;  
le salut n'est qu'en nous et la quête est le but).

Il orientera aussi les hermétismes divers  
(tuer en soi le vieil homme, mourir pour renaître)  
qui en feront l'image de la Révolution.

Le Phénix, en effet, c'est la Palme  
— emblème des pèlerins.

⌘ Avem unam<sup>⌘</sup> : 'une' oiseau  
dont la renaissance, avec ou sans le feu,  
illustre la recirculation des âmes.

Ainsi placée  
entre le mythe de la Belle au bois dormant  
et le mythe de Celui qui se sauve lui-même,  
la Révolution deviendra non pas retour,  
ni même ré-novation,  
mais apocalypse individuelle dont renaît l'Inchangé.

⌘ Vois dans toute fournaise un phénix<sup>⌘</sup>,  
dit Jean Paul !

⌘ Que de notre incendie surgisse notre doctrine<sup>⌘</sup>,  
ajoute Nietzsche.

⌘ Le monde à bas je le bâtis plus beau<sup>⌘</sup>,  
dit Aragon ('Feu de joie').

L'oiseau saint au corps percé de trous qui chantent  
(*'Mahābhārata'*),

c'est Orphée oiseau, verbe ailé.

Mais l'Inchangé n'est pas d'un seul sexe :  
le palmier dont il est inséparable  
a pour vertu de ne pousser qu'en couple :  
pas de mâle sans femelle, ni de femelle sans mâle.

Mais les deux sont-ils un ?

Les mythes du Phénix-feu  
sont des mythes renaissants ou baroques :  
l'image d'un sacrifice sans procuration  
dont bénéficie le sacrifié,  
doublé d'un optimisme initiatique :  
ce qui périt jadis dans les eaux du Déluge  
périra - renaîtra par le feu (Sénèque).

L'amour même sera phénix aux romantiques :  
feu liquide renaissant de ses cendres (Novalis),  
comme l'inspiration (Shelley)

(Mallarmé :  
Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix).